

Réaliser un portrait de presse

Objectifs :

- Découvrir les caractéristiques du portrait de presse
- Réaliser un portrait d'**Agnès Callamard**, secrétaire générale d'Amnesty Internationale à partir des notes prises lors de la visioconférence du 12 octobre 2023 + **recherches éventuelles**

« Le portrait est un **genre journalistique particulier** : il permet de mettre en valeur le parcours d'une personne en rendant celle-ci « présente » (percevoir sa personnalité, ses choix, ce qui l'anime, sa manière d'être, son environnement, avec des détails choisis, des descriptions et des anecdotes...). Le portraitiste pose un regard et met en récit de manière vivante un parcours personnel.

Un portrait n'est pas une interview. Il n'est pas une transcription de questions/réponses mais il fait une place aux citations des propos recueillis. »

Source : <https://www.aefe.fr/vie-du-reseau/zoom-sur/paroles-de-presse/edition-2020/ressources-deducation-aux-medias>

Dans un premier temps, prenez le temps d'analyser (forme et fond) les deux portraits ci-dessous : que repérez-vous ?

Elles changent le monde **Le portrait**

Tran To Nga

La mémoire en résistance

La Franco-Vietnamienne Tran To Nga fait partie des 4,8 millions de victimes de l'agent orange, un herbicide ultratoxique épandu pendant la guerre du Vietnam. Elle a porté plainte contre quatorze sociétés agrochimiques. À soixante-dix-huit ans, cette résistante compte bien remporter ce nouveau combat pour obtenir justice.



Texte de Louise Playaud

Le rendez-vous est pris à Évry-sur-Seine, en banlieue parisienne, chez elle. Station de RER Bras de Fer : soit l'épreuve de force dans laquelle Tran To Nga est engagée depuis 2014, lorsqu'elle a porté plainte contre plusieurs mastodontes américains de l'agrochimie, dont Monsanto et Dow Chemical. Tran To Nga a le regard cerné derrière de grosses lunettes papillon. Dans son salon, la table basse est recouverte de médicaments. Aujourd'hui âgée de soixante-dix-huit ans, elle souffre de diabète, de chloracné ainsi que d'une maladie cardiaque génétiquement transmissible. Des pathologies dont le lien avec l'exposition à l'agent orange a été établi par l'Académie nationale des sciences des États-Unis. Cette ancienne résistante pour l'indépendance du Vietnam aura mis plus de quarante ans avant de relier ses souffrances et celles de ses enfants à cet herbicide contenant de la dioxine¹. Après avoir été maintes fois repoussé, le procès contre quatorze géants de l'industrie agrochimique s'est enfin ouvert le 25 janvier en France. L'état de santé de la presque octogénaire inquiète, mais elle l'assure : « Les victimes

oubliées de l'agent orange comptent sur moi. Mon dernier combat ne fait que commencer. Je tiendrai bon ! »

La fille du Mékong
Tran To Nga grandit au temps de l'Indochine française. « Je suis la fille du Mékong, du colonialisme et de la guerre, l'enfant d'une terre magique et empoisonnée », écrit-elle dans son autobiographie². Issue d'une famille d'intellectuels³, elle étudie les Lumières et la Révolution. Ses parents s'engagent très tôt pour l'indépendance. À huit ans, elle est missionnée par sa mère, Nguyen Thi Tu pour jouer les agentes de liaison : « Dans mon cartable, elle glissait de minuscules messages que je devais remettre à des étudiants » plus âgés : des appels à se rassembler ou à manifester. L'indépendance du Vietnam est proclamée en 1954. Mais la joie du peuple vietnamien sera de courte durée. Le pays est scindé en deux, de part et d'autre du dix-septième parallèle. Au nord : la République démocratique du Vietnam, communiste. Au sud : la République du Vietnam, sous influence américaine.

Tran To Nga est envoyée à Hanoï, au nord, pour suivre ses études. Sa famille reste à Saïgon, au sud. Sa grand-mère tient une pâtisserie, où elle accueille, au grenier, des réunions clandestines de résistants⁴. Sa mère prend la tête de l'Union des femmes de la Libération du Sud-Vietnam.

Passer le dix-septième parallèle
À vingt-quatre ans, le jour où elle obtient son diplôme de chimie, Tran To Nga décide de rejoindre le Sud et le Front national de Libération (FNL). Un bar de vingt-cinq kilos sur les épaules, la jeune femme rejoint l'interminable piste Truong Son :

mille kilomètres de forêt et de montagne, surveillés par l'aviation ennemie. Pour leur faciliter le passage, des adolescentes sont chargées par les résistants⁵ de tasser les cailloux pour aménager des chemins. « Elles seront 150 000 à travailler encore et encore pendant que, tout autour, tout explose. » Un bombardement emporte l'un de ses compagnons. Au bout de quatre mois, Tran To Nga atteint enfin le Sud, où elle retrouve sa mère et ses deux sœurs dans la jungle. « Nous voilà, donc, quatre femmes du même sang embarquées dans la même guerre. » Et d'ajouter : « Comme dit un proverbe local : quand l'ennemi pose le pied au seuil de la patrie, même les femmes combattent. »

« Je toussais, je suffoquais »
Tran To Nga devient reportrice de guerre pour l'agence de presse de la libération. « Nous étions surnommées : les soldats du comté » parce qu'on s'appuie sur le coude pour écrire, se remémore-t-elle, amusée. Mais lorsque l'alarme sonne, nous nous malions en guérilleros, mitraillettes au poing. » En plus des galeries souterraines, les maquisards⁶ profitent d'une épaisse couche de végétation pour se dissimuler et se nourrir. Un couvert de verdure que l'armée américaine s'attache à détruire à coups d'herbicide, le fameux « agent orange ». Quatre-vingts millions de litres de défoliant sont versés pendant la guerre du Vietnam.

Un jour, Tran To Nga passe une tête hors de sa cachette. Au-dessus, un avion laisse une traînée blanche. « Une pluie gluante dégringole sur mes épaules et se plaque sur ma peau. Une quinte de toux me prend. Je vais me laver et puis j'oublie. » La maquisarde vient d'être arrosée d'agent orange.

Dans la jungle, en 1968, Tran To Nga donne naissance à sa première fille. Le bébé souffre d'une malformation cardiaque, la téralogie de Fallot, et meurt à dix-sept mois. « Je me suis toujours reproché d'avoir provoqué son décès », confie-t-elle. Elle aura deux autres filles, également atteintes de malformations cardiaques. « J'ai accouché de mon dernier enfant en prison, où j'ai été torturée par les autorités proaméricaines », avant d'être libérée vers la fin de la guerre, en 1975.

Le dernier combat
Au sortir du conflit, Tran To Nga retrouve sa famille, mais pas sa mère, disparue depuis l'opération militaire Cedar Falls⁷ en 1967. Sa fille ne retrouvera sa trace trente ans plus tard : « À Binh Duong, nous avons exhumé des ossements. Ceux d'une femme ligotée, enterrée vivante. Je suis sûre que c'est elle. » Dans son salon, le portrait en noir et blanc de cette mère « incassable » trône à côté de la Légion d'honneur, distinction que Tran To Nga a reçue pour son engagement pour l'amitié franco-vietnamienne. « Les adversaires d'hier sont devenus des am-b-és... » Tran To Nga mène aussi des actions humanitaires en faveur d'enfants handicapés, souvent rejetés par la population qui pense qu'elles et ils paient le prix d'un « mauvais comportement » dans des vies antérieures, déplore-t-elle. Sans voir le lien avec le défoliant.

Si d'anciens militaires américains⁸ exposés à la dioxine ont obtenu des réparations de l'État américain, les collectifs vietnamiens ont tous été déboutés⁹. En 2008, André Boumy, fondateur du Comité international de soutien aux victimes vietnamiennes de l'agent orange, convainc Tran To Nga de porter plainte contre les géants agrochimiques auprès du tribunal de grande instance d'Évry. Trois avocats défendent la plaignante, face à une trentaine d'autres qui représentent les groupes industriels. Pas de quoi effrayer la résistante animée par le souvenir de Thuy Duong : « Une femme de trente ans au visage défiguré par une explosion de charbon. Elle vit un enfer pendant ses yeux n'expriment ni haine ni rancœur, mais une incroyable humanité et une invitation à poursuivre la bataille. »

1. Classée comme substance cancérigène par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la dioxine contenue dans l'agent orange s'est infiltrée dans les terres, les eaux et perdure longtemps dans l'organisme humain. Selon le collectif Vietnam-Dioxine, 4,8 millions de personnes asiatiques ont été directement exposées, dont des centaines de milliers d'enfants, parfois de la troisième ou quatrième génération d'après-guerre.

2. Ma fille emploignée, écrit avec Philippe Brousseau, éd. Stock. Une partie des bénéfices est consacrée aux frais du procès.

3. Vaste opération militaire menée par l'armée américaine pour reprendre le contrôle de l'ouest du Vietnam (Triangle de Fer), une région sous le contrôle du FNL, après la paix de Saïgon.

4. En 2009, la Cour suprême des États-Unis déboutait les victimes vietnamiennes de leurs plaintes contre trente-sept entreprises qui ont fabriqué cet herbicide. En 1984, les ex-militaires américains qui souffraient des mêmes maux avaient été indemnisés ainsi qu'en 2004, d'anciens soldats et sud-vietnamiens, qui avaient combattu à leurs côtés.

5. Tran To Nga, reportrice de guerre pour l'agence de presse de la libération, dans les années 1960.

6. Tran To Nga (gilet à rayures), plaignante contre Monsanto et Dow Chemical, au chevet de victimes de l'agent orange, à Hô Chi Minh-Ville, en 2015.

7. Campagne « L'agent orange tue encore », en 2021, avant l'ouverture du procès intenté contre quatorze multinationales.

8. « Ni haine ni rancœur mais une incroyable humanité et une invitation à poursuivre la bataille. »

52

53

Nadalette La Fonta-Six

Revivre debout

D'une intervention chirurgicale ratée qui l'a rendue paraplégique en 2014, Nadalette La Fonta-Six a tiré « l'histoire d'une merveilleuse opération » qui l'a fait revivre autrement. L'ex-businesswoman s'attache aujourd'hui à transmettre son expérience par une parole qui apporte aux autres courage et force.

Texte de Emma Gomez

Tout de noir vêtue, le sourire aux lèvres, la posture fière, Nadalette La Fonta-Six se tient droite sur les planches du théâtre Mogador à Paris, entourée de deux chaises. Tout au plus son public peut-il



52

remarquer la présence d'une canne rouge, posée à côté. Sa conférence *Rien ne nous arrive par hasard*, donnée dans la série des TEDx Women, a été vue par près de deux millions de personnes. Sur scène, pendant dix-huit minutes, Nadalette La Fonta-Six raconte sa vie, comment elle a refusé qu'on la lui « vole à nouveau » après l'accident chirurgical qui l'a rendue paraplégique en 2014, à cinquante-neuf ans. Après des études en sciences politiques, Nadalette La Fonta-Six commence dans les années quatre-vingt une brillante carrière dans le marketing et la communication. « J'étais un Terminator en japonais. Je me suis battue. J'ai tout fait pour avoir un plus haut salaire, pour grimper professionnellement. » Sa soif de réussite la pousse à enchaîner les postes à haute responsabilité au service de grands groupes : Renault, Apple, Thomson, IBM... Elle partage son temps entre voyages d'affaires, engagements associatifs pour des réseaux féminins et, plus tard, vie de famille. « Je me suis autoconfinée dans un modèle qui n'était pas vraiment le mien, afin de réussir solitairement, admet-elle. Je voulais tout. » Mais « rien ne nous arrive par hasard, mon corps a dû lâcher pour que je m'en rende compte », confiera-t-elle plus tard, avec le recul, dans sa conférence.

Tige en titane et mécano
Mais, du jour au lendemain, Nadalette La Fonta-Six passe des sièges des vols intercontinentaux au lit d'une chambre d'hôpital. Le temps qu'elle le comprenne, sa « banale scoliose » était devenue « une double scoliose de soixante-treize degrés ». Soixante-treize degrés, c'est l'angle pris par le buste des « vieilles femmes que vous voyez passer courbées dans la rue », précise-t-elle. En 2013, elle ne peut plus marcher. Seule solution : l'arthrodèse. Il s'agit « de prendre deux tiges de titane, d'ouvrir le dos pendant neuf heures et de revisser le tout comme un mécano ». Les médecins lui assurent qu'après l'opération sa vie continuera « encore mieux qu'avant ». À son réveil, elle apprend que sa moelle épinière a été lésée et s'entend dire qu'elle ne remarquera « jamais plus ». Passé la période de sidération durant laquelle elle



Capture d'écran de la vidéo aux près de deux millions de vues. « Rien ne nous arrive par hasard », publiée le 4 février 2019 sur YouTube.

Nadalette La Fonta-Six en six dates

- 28 mars 1955 : naissance.
- 14 octobre 2014 : opération de l'arthrodèse.
- Octobre 2017 : publication de *Le roseau penchant - Histoire d'une merveilleuse opération*.
- 3 décembre 2018 : TEDxChampÉlyséesWomen Rien ne nous arrive par hasard.
- 1^{er} octobre 2019 : Prix ReStart Awards.
- 18 mars 2021 : TEDxArtsEtMétiersBordeaux Je ne veux pas crever.

accuse le coup, Nadalette La Fonta-Six se conviait qu'il est impensable de ne pas se remettre sur pieds. « Je ne savais pas combien de temps cela me prendrait, ni comment, mais je m'accrochais. » Grâce au soutien de ses amies, de son mari et de ses trois filles, grâce aux heures passées à l'hôpital et en rééducation, elle retrouve peu à peu la position verticale. Ses difficultés sont aujourd'hui quasiment invisibles, comme celles de 80 % des personnes en situation de handicap, selon Santé Publique France. « Personne ne voit la douleur, personne ne voit la fatigue. Je me retrouve avec des gens qui ne comprennent pas et n'imaginent pas les efforts que je dois faire », observe-t-elle.

Réorienter totalement sa vie

Cette femme d'ambition s'est servie de cette épreuve non seulement pour se remettre debout, mais aussi pour transformer radicalement le cours de sa vie. « J'avais pris la pire claque que je pouvais prendre, désormais j'allais faire ce que je voulais. » Elle prend conscience qu'elle ne supportait plus l'existence qu'elle menait, inverse le sens de ses valeurs : « J'étais une femme éternellement insatisfaite, qui voulait toujours plus : un meilleur job, plus de responsabilités, plus de fêtes, plus de voyages. Je suis passée de la femme qui regardait toujours demain à celle qui regarde ici et maintenant. »

En 2016 débute l'écriture du *Roseau penchant*, publié aux éditions Fauves, trois ans jour pour jour après son accident opératoire. Entre chronique et critique hospitalière, Nadalette La Fonta-Six décrypte l'enfermement. Celui subi à l'hôpital, celui vécu dans sa vie professionnelle, et aussi celui de son enfance. Soeur d'un jumeau qui a succombé à la naissance, elle grandit « dans un modèle parental qui n'était pas aimant ». Pendant longtemps, elle pense vivre pour deux et devoir à son frère « une vie plus brillante ». « Être un enfant non désiré, apprendre que l'on vous estime responsable de la mort de votre frère jumeau, penser que vous avez 50 % de chances de

subir le même sort, donnent une autre perspective à la vie ; je ne voulais plus laisser les autres décider pour moi, explique-t-elle. Je suis depuis toujours une survivante. »

Un pouvoir de transmission

Elle découvre que ses mots émeuvent, que son expérience fait écho à celles d'inconnus qui, chaque jour, lui envoient des messages. Elle pense que son action « rien que pour cela, valait le coup ». Divorce, chômage, maladie, Nadalette La Fonta-Six tente de prouver que chaque épreuve est surmontable. « Vous n'êtes pas obligés de passer par la paraplégie pour vous trouver, ouvrez vos yeux et secouez-vous. Il n'y a rien à regretter, il n'y a pas de remords, d'échecs ni de réussites. Nous évoluons simplement, par étapes successives. » L'ancienne businesswoman se consacre alors au partage, à la transmission, par la diffusion de son livre, l'écriture d'articles ou la prise de parole en public. De la scène du Jump Forum Paris en 2018 à celle des Arts et Métiers de Bordeaux en 2019 son deuxième TEDx. *Je ne veux pas crever*, elle endosse le rôle de conférencière et de témoin dont la portée ne cesse de la surprendre. « Ma parole était écoutée, pouvait aider celles et ceux qui étaient sur la bonne voie. Je pense que ma sincérité et ma façon directe de parler, d'écrire et d'être touchés. » Nadalette La Fonta-Six remporte, en 2019, le prix ReStart Awards qui distingue les chefs-fes d'entreprises ayant su rebondir après un échec. Sa soif de projets semble loin de se tarir. Avec un roman en quête d'une « éditrice-riche et plusieurs autres livres en cours, elle a décidé de renouer avec son rêve d'enfance et d'adolescence, devenir écrivaine, qu'elle avait mis entre parenthèses jusqu'à son accident. « J'ai aussi d'autres rêves, de temps en temps : marcher comme tout le monde, pouvoir visiter seuls un musée. Ceux-là sont irréalisables mais je sais que dans la vie, nous pouvons agir jusqu'à la fin, et je jouerai jusqu'à la dernière carte. » ●

Paru le 9 novembre 2017 aux éditions Fauves.



Faustine et al. alléure #46 | 09-10-2021

53

Quelques termes du vocabulaire journalistique à connaître

Chapô ou chapeau : texte d'introduction qui « coiffe » un article, généralement présenté dans une typographie plus grosse, et en gras. À mi-chemin du résumé et de l'accroche, il concentre en quelques lignes l'essentiel de l'information (répond aux questions Qui ? Quoi ? Quand ? Où ?). Le chapô fait partie de la titraile.

Titraile : ensemble de tous les titres (sous-titre, surtitre, éventuellement chapô et légende) qui contribuent à l'identité visuelle et la lisibilité du journal

Angle : façon de traiter un sujet, qui déterminera le plan de l'article. Par exemple, on peut traiter d'un conflit social à partir de **différents points de vue** : celui des pouvoirs publics, des syndicats, des usagers, etc.

De la même façon, on ne peut pas tout dire sur une personne ; le portrait met en valeur son parcours avec ses idées, ses choix, ses motivations mais aussi ses doutes, contradictions et échecs ... Le portrait contient des éléments personnels et humains forts qui distinguent, aux yeux du lecteur, cette personne des autres, qui la rend particulière. Cela revient à **adopter un point de vue**, à sélectionner des aspects que vous souhaitez mettre en avant et à en ignorer d'autres.

Source : <https://www.clemi.fr/fr/ressources/nos-ressources-pedagogiques/ressources-pedagogiques/glossaire-des-termes-de-la-presse-ecrite-c-clemi.html>

L'écriture

-Choisir l'**angle**

-Etablir un **plan**, au moins sommaire, selon la longueur prévue, les informations recueillies et ce que vous voulez mettre en avant

-Ecrire le **chapô** sans le finaliser

-**Ecrire le texte** en ayant constamment à l'esprit que le lecteur est zappeur et nomade : il peut partir à tout moment mais aussi sauter en bas de l'article, revenir au milieu... Pour cela, il faut constamment relancer son attention

-Soigner les attaques de paragraphes

-Préférer les phrases courtes contenant toujours une information.

-Mettre fréquemment **des inter-titres** (correspondent aux parties)

-Bien alterner tout au long du texte **citations**, anecdotes et **observations** sans négliger l'émotion, ce que vous avez **ressenti** en suivant la visioconférence

-Soigner la **chute**

-Finaliser le chapô

-Trouver le **titre** : il doit être à la fois informatif et incitatif.

Source : Michel Rouger - février 2012 https://www.a-brest.net/IMG/pdf/Outils_Portrait.pdf

La mise en page

-Présentez votre article en colonnes

-vous pouvez ajouter des encadrés (bio en quelques dates ; parutions...)

-Trouvez des photos, images qui illustrent vos propos

Toutes les photos et dessins de presse devront être accompagnées d'une légende d'identification et d'un crédit

-Signez votre article

Les deux portraits présentés en amont peuvent vous servir de modèles

Vous pouvez utiliser un traitement de texte classique ou un outil de publication en ligne gratuit (type CANVA)